



**Paul REYNAUD, ministre des Colonies**

**Extraits du discours inaugural de l'Exposition coloniale  
6 mai 1931**

*Repoussée d'un an afin de ne pas se superposer à la célébration du centenaire de l'Algérie française, l'exposition coloniale de Paris fut l'occasion pour la IIIème République de célébrer les « bienfaits » de la colonisation. En réponse à cette manifestation, une contre-exposition fut organisée durant quelques mois (voir après les extraits du discours de Paul Reynaud).*

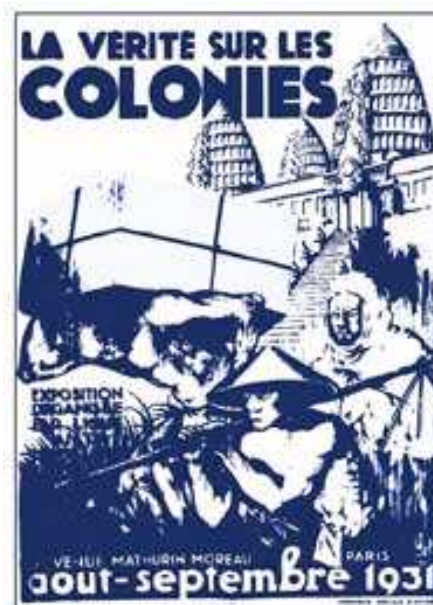


**« La colonisation est le plus grand fait de l'Histoire. Est-il vrai que nous célébrions aujourd'hui une apothéose qui soit proche d'une décadence ? Jamais, chez nous, l'élan de la pensée et son jaillissement n'ont été plus puissants qu'aujourd'hui. A cette minute, grâce au poste de Pontoise, inauguré hier, le son de la voix que vous entendez est écouté à Nouméa, à Hanoï, à Dakar, à Fort-de-France. Notre emprise sur le monde se resserre chaque jour. Notre idéal est tellement vivant que ce sont les idées d'Europe qui donnent aujourd'hui la fièvre en Asie. Beaucoup pensaient qu'étendre la puissance française dans le monde, c'était la diluer, l'affaiblir, la rendre moins apte à conjurer un péril toujours menaçant. Mais, aux jours tragiques, les colonies vinrent se placer aux côtés de la Mère patrie et l'union de notre Empire se fit à l'épreuve de la douleur du sang. A côté de nos vieilles colonies, ces bijoux de famille égrenés dans l'Atlantique et dans l'océan Indien, c'est la France africaine, grande comme l'Europe (...). »**

**« Le Français a la vocation coloniale. Cette vérité était obscurcie. Les échecs passagers du XVIIIème siècle avaient fait oublier deux siècles d'entreprise et de réussite. En vain, depuis cent ans, nous avons retrouvé la tradition, remporté des succès magnifiques et ininterrompus : Algérie, Indochine, Tunisie, Madagascar, Afrique occidentale, Congo, Maroc. Malgré tout, le préjugé subsistait : le Français, répétait-on, n'est pas**

**colonial. Il a fallu l'exposition actuelle et son triomphe inouï pour dissiper les nuées. Aujourd'hui la conscience coloniale est en pleine ascension. Des millions et des millions de Français ont visité les splendeurs de Vincennes. Nos colonies ne sont plus pour eux des noms mal connus, dont on a surchargé leur mémoire d'écoliers. Ils en savent la grandeur, la beauté, les ressources : ils les ont vues vivre sous leurs yeux. Chacun d'eux se sent citoyen de la grande France, celle des cinq parties du monde.**

**Cette révélation vient à son heure. Alors que la lutte économique est plus sévère que jamais, les colonies enseignent aux Français le courage et la confiance. Elles n'accueillent point les faibles, il faut avoir l'âme bien trempée pour y prospérer et seulement pour y vivre. L'élite qu'elles exigent et qu'elles forment aura le corps robuste et le cour sans défaillance: ceux à qui manqueraient ces qualités s'élimineront d'eux-mêmes : la rudesse de la tâche à accomplir fera les soldats ouvriers. (...). »**



**Dans leur revue *le Surréalisme au service de la Révolution*, qui parut à partir de juillet 1930, les Surréalistes prirent position contre le colonialisme.**

**A quelques jours de l'ouverture de l'exposition coloniale, ils publièrent et diffusèrent un tract intitulé *Ne visitez pas l'Exposition Coloniale*. Il s'agissait, pour les douze signataires parmi lesquels André Breton, Louis Aragon, René Char et Paul Eluard, d'alerter l'opinion publique.**

**Une contre exposition ouvrit ensuite ses portes au public le 19 septembre 1931.**

**Elle comportait trois sections. La première offrait une rétrospective de la colonisation. On y dénonçait les crimes des conquêtes coloniales et on y évoquait les troupes coloniales engagées et décimées durant la guerre de 1914-1918\*. On cita des témoignages d'Albert Londres et d'André Gide sur le travail forcé et on présenta les mouvements nationalistes s'opposant au colonialisme.**

**Dans la seconde salle, entièrement consacrée à l'URSS, les organisateurs opposaient « au colonialisme impérialiste l'exemple de la politique des nationalités appliquées par les Soviets ».**

**La troisième section était consacrée aux problèmes culturels soulevés par le colonialisme. On y exposait des objets issus de l'art nègre, océanien et amérindien tout en critiquant le rôle des missions religieuses.**

**Ouverte jusqu'en 1932, cette contre exposition ne remporta pas le succès espéré par ses organisateurs. On n'enregistra qu'un peu plus de 4 000 entrées.**

\* Les autorités militaires firent appel à 200 000 soldats d'Afrique Noire en 92 bataillons, à 300 000 Maghrébins (83 bataillons de tirailleurs algériens et tunisiens et 12 bataillons marocains), à 41 000 Malgaches (10 bataillons) et à 49 000 Indochinois (17 bataillons) auxquels s'ajoutèrent un bataillon de Somalis et un bataillon du Pacifique. À l'issue du conflit, on dénombra 26 000 Algériens tués ainsi que 29 000 Sénégalais et 5 500 Malgaches et Indochinois auxquels s'ajoutaient 60 000 blessés et mutilés qui rentrèrent dans leur pays en touchant une pension deux fois moins élevée que celle versée aux soldats français.